

Québec français



De futurs enseignants parlent de leur vision de la langue et de son enseignement

Colette Baribeau and Monique Lebrun

Number 141, Spring 2006

La formation des enseignants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50243ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Baribeau, C. & Lebrun, M. (2006). De futurs enseignants parlent de leur vision de la langue et de son enseignement. *Québec français*, (141), 78–80.



De futurs enseignants parlent de leur vision de la langue et de son enseignement

>>> Colette Baribeau et Monique Lebrun*

La question de la formation des maîtres apparaît comme la clé de voûte d'une grande réforme du système éducatif québécois qui s'est amorcée à la fin des années 1980 avec pour toile de fond la professionnalisation de l'enseignement. Une étude longitudinale a été entreprise auprès des étudiants de l'UQTR et de l'UQAM, de 1995 à 1997¹ afin de sonder les contours des modèles généraux d'enseignement-apprentissage du français chez les futurs maîtres du préscolaire-primaire et du secondaire.

À la suite des résultats préliminaires (Baribeau et Lebrun 1996) à un questionnaire sur la langue et son enseignement-apprentissage, passé auprès de 150 sujets, nous avons décidé d'étudier de façon plus approfondie la question en retenant en entrevue douze sujets (six inscrits au baccalauréat d'éducation au préscolaire et d'enseignement au primaire (BEPEP) et six inscrits au baccalauréat d'enseignement au secondaire (BES).

L'analyse de leurs propos a permis de résumer leurs idées sous cinq aspects, à savoir : la langue elle-même (sa structure et son organisation), la norme, la fonction de la langue, le jugement sur la qualité du français au Québec et les origines des conceptions avancées.

La langue

Pour tous, la langue est un ensemble de règles et d'exceptions qu'il faut apprendre à maîtriser. Ceci exige de la discipline personnelle et beaucoup d'efforts. Pour les étudiants, la langue est plus qu'une matière scolaire : elle sert à acquérir toutes les autres.

La norme à l'oral et à l'écrit

Les étudiants distinguent deux niveaux de langue, le niveau correct et le niveau familier. À l'écrit, l'école doit, selon nos étudiants,

développer un français correct par des exercices soutenus. Le niveau familier se retrouve à l'oral. Tous ou presque s'entendent à reconnaître qu'il est difficile de corriger l'oral. On critique à l'occasion la prononciation un peu molle des Québécois et un vocabulaire qui manque de richesse et de précision.

Les diverses fonctions de la langue (utilitaire/communicative ou esthétique/culturelle)

Les étudiants du BEPEP privilégient une vision relativement utilitaire où la langue sert à s'exprimer, à mettre des mots sur la réalité, à se débrouiller dans la vie et à communiquer. Quant aux étudiants du BES, ils envisagent davantage la fonction esthétique de la langue ; le lien entre langue, culture et lecture (particulièrement la lecture littéraire) est très fort.

Le jugement sur la qualité du français au Québec

Appelés à donner leur avis sur la qualité du français au Québec, tous les étudiants soutiennent qu'il faut améliorer la langue, que c'est une question d'effort collectif et de fierté. Le désir qu'ils ont de se perfectionner personnellement se double d'une mission sociale, car les élèves leur semblent manquer de cette fierté. La langue française ne leur paraît pas en danger au Québec et les concepts d'aménagement de la langue, de politiques, de lois sont absents de leur champ de conscience.

L'origine des conceptions et des représentations

Bien que leur histoire scolaire soit courte, les étudiants du BES se souviennent d'un enseignant qui les a marqués positivement par sa passion pour l'enseignement, ou encore, négativement, par l'em-

TABLEAU 1 >>> VISION DE LA LANGUE

Notion de langue		VISION NORMATIVE	VISION QUASI-FONCTIONNELLE	VISION FONCTIONNELLE
APPRENTISSAGE	ENJEU STRICTEMENT PERSONNEL	La langue est un système de règles et remplie d'exceptions. Son apprentissage est difficile.	Il faut apprendre à maîtriser cet outil de communication, c'est une question d'effort et de volonté.	Le français s'apprend en communiquant.
	ENJEU PERSONNEL ET SOCIAL		C'est un défi personnel mais qui sert pour toute la vie, pour communiquer.	Il faut que chacun apprenne à communiquer et à se socialiser.

ploi d'une méthode inappropriée. Quant aux étudiants du BEPEP, ils ont souvent eu des expériences heureuses d'enseignement (centre d'aide en français, animation) et plusieurs mentionnent l'importance que leurs parents accordaient à la qualité du français.

Nous pouvons, à la lumière de ces visions, voir que des liens existent entre les différents aspects que nous venons de décrire.

La vision de la langue

Le premier aspect qui se dégage est cette tension qui existe, chez les étudiants, entre une vision fonctionnelle et une vision normative de la langue (tableau 1).

Pour la plupart, la langue sert certes à communiquer, mais il n'en reste pas moins qu'ils la réduisent souvent à une matière qui leur a été enseignée au travers des règles de grammaire à apprendre et où l'aspect esthétique est complètement occulté. Les étudiants soutiennent qu'apprendre le français est une question d'effort personnel, de volonté individuelle et qu'il n'y a là aucune dimension sociétale.

La vision de la culture

Nos sujets hésitent quant à l'aspect culturel de la langue. Ils ont de la culture une vision assez réductrice ou étriquée tout en désirant parfaire leurs connaissances en littérature jeunesse, particulièrement s'ils se destinent à l'enseignement primaire. Les sujets se

préparant à l'enseignement secondaire s'intéressent à la littérature québécoise et disent peu connaître les classiques et l'histoire littéraire; certains d'entre eux s'interrogent sur l'accessibilité des textes littéraires au secondaire.

La vision de l'enseignement de la langue

Ils disent éprouver un très grand sentiment de responsabilité sociale; pour eux, le professeur est un modèle qui se doit de bien parler, de maîtriser son français écrit (tableau 2).

Au plan des stratégies d'enseignement, les étudiants affirment, sans grand exemple à l'appui, pouvoir tout faire, en ajoutant qu'ils ont trois ans pour apprendre la façon de le faire.

Mise en perspective et conclusion

Tout comme l'a noté Georgeault en 1981, les jeunes sont assez attachés à la langue. En règle générale, ils ont estimé avoir une assez bonne connaissance du français, bien que la grammaire et l'orthographe leur causent des difficultés. Parue six ans plus tard, l'enquête de Bibeau *et al.* (1987) vient apporter des résultats sensiblement pareils. À l'oral, 70 % des élèves du secondaire disent s'exprimer facilement, alors que seulement 60 % arrivent facilement à faire moins de 10 fautes par page. Ces résultats ressemblent à ceux qui ont colligés Cajolet-Laganière et Martel, en 1993, où la grande

TABLEAU 2 >>> VISION DE L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE

Degré de responsabilité de l'enseignant		TRÈS GRANDE RESPONSABILITÉ	POSITION MITIGÉE	AUCUNE RESPONSABILITÉ
EMPRISE SUR LA TÂCHE	TRÈS GRANDE EMPRISE (choix éclairé)	<ul style="list-style-type: none"> L'enseignant réfléchit sur les stratégies les plus appropriées allant du jeu aux apprentissages formels Il allie aux activités de communication des exercices systématiques pour l'enseignement de la langue écrite 	<ul style="list-style-type: none"> L'enseignant doit surtout corriger les travaux et faire en sorte que l'école ait une politique de la langue Il faut privilégier une approche inductive qui part des erreurs des élèves 	
	EMPRISE RELATIVE EN VOIE DE RÉALISATION (tout doit être fait)	<ul style="list-style-type: none"> Il est un modèle; l'enseignement se fait par emboîtement logique d'actions Toutes les stratégies sont à mettre en place 	<ul style="list-style-type: none"> Il faut vraisemblablement commencer par les bases 	
	PEU D'EMPRISE	<ul style="list-style-type: none"> Enseigner, c'est exiger des répétitions et corriger des exercices L'apprentissage est une question d'exercitation et d'analyse que l'enseignant doit faire faire 		<ul style="list-style-type: none"> Il est difficile de montrer quelque chose à quelqu'un; c'est une affaire de pratique personnelle.

majorité des répondants (environ 90 %) sont d'avis qu'ils écrivent « très bien », « assez bien » leur français sans faire trop de fautes. Leur perception est tout aussi positive en ce qui a trait à la langue orale ; ces résultats concordent avec ceux obtenus en 1989 dans un sondage CROP-*La Presse* auprès de 300 étudiants de 14 à 18 ans.

À plus de dix ans d'intervalle de ces études, les jeunes que nous avons nous-mêmes sondés sont tout aussi ambivalents : fiers de la langue française, mais reconnaissant qu'ils ont de grands efforts à faire pour s'améliorer. Ce qui est intéressant, c'est leur grande détermination à faire bouger les choses et leur intérêt pour la littérature jeunesse et pour de nouvelles méthodes prônant la lecture d'œuvres intégrales de qualité.

Nos futurs maîtres ont une vision très québécoise de la maîtrise de la langue et reconnaissent qu'une amélioration de la qualité ne peut être réalisée que si le français devient une responsabilité partagée par l'ensemble du corps professoral en décloisonnant l'enseignement du français et en l'intégrant aux autres matières.

Si les recherches faites jusqu'à ce jour nous ont apporté peu de choses sur les savoirs des enseignants en exercice (Tardif, Lessard et La Haye, 1991), à plus forte raison ignore-t-on presque tout des novices dans la profession. Les chercheurs, ces toutes dernières années, s'intéressent à tout le champ de la formation professionnelle. On peut dès lors penser que le savoir de type disciplinaire aura, beaucoup plus que celui de type psychopédagogique, à se renou-

veler, durant une vie professionnelle ; on reste un peu inquiet des assises peu solides de celui-ci tel qu'il ressort de notre recherche.

* Professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières et Monique Lebrun est professeure à l'Université du Québec à Montréal.

NOTE

- 1 FODAR 1995-1997 : Analyses de stratégies de formation d'intervenants en milieu scolaire et hors-scolaire : contribution à la redéfinition d'un modèle de formation des maîtres. Équipe réseau-UQ : Formation à l'intervention dans l'enseignement (N. Bednarz, C. Baribeau, P. Blouin, L. Gattuso, M. Lebrun, P. Lebus, R. Toussaint).

RÉFÉRENCES

- Baribeau, C., et M. Lebrun, « De l'utilité de connaître les conceptions des étudiants en formation initiale des maîtres face à l'enseignement-apprentissage du français ». Communication présentée au Colloque du Doctorat-réseau en éducation, Trois-Rivières, 1996.
- Bibeau, G, C. Lessard, M.-C. Paret et M. Thérien. *L'enseignement du français langue maternelle. Perceptions et attentes*, Québec, Dossiers du Conseil de la langue française, n° 21, 1987.
- Cajole-Laganière, H., et P. Martel, *La qualité de la langue au Québec*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Coll. « Diagnostic », n° 18, 1995.
- Georgeault, P., *Conscience linguistique des jeunes Québécois. Influence de l'environnement linguistique chez les étudiants francophones de niveau collégial I et II, t. II*, Québec, Dossiers du Conseil de la langue française, n° 10, 1981.
- Tardif, M., C. Lessard et L. LaHaye, « Les enseignants des ordres d'enseignement primaire et secondaire face aux savoirs. Esquisse d'une problématique du savoir enseignant », *Sociologie et sociétés*, vol. XXIII, printemps 1991, p. 55-69.



Je veux

Cynthia Jacques
vit l'expérience de la Saskatchewan pour son stage en enseignement des sciences et de la technologie au secondaire.

Explorer

La Faculté d'éducation offre des programmes en enseignement stimulants et variés, aux campus de Longueuil ou de Sherbrooke, et même hors campus.

FORMATIONS DE 1^{er} CYCLE

- Baccalauréat en adaptation scolaire et sociale
- Baccalauréat en enseignement de l'anglais langue seconde
- Baccalauréat en enseignement au préscolaire et au primaire
- Baccalauréat en enseignement au secondaire

FORMATIONS DE 2^e CYCLE

- Microprogramme d'enseignement au préscolaire
- Microprogramme d'entraide professionnelle en enseignement
- Microprogramme d'intégration des technologies à la pratique pédagogique
- Microprogramme en interventions orthopédagogiques en arithmétique
- Microprogramme en orthodidactique du langage écrit
- Microprogramme de révision du curriculum scolaire

- Diplôme d'adaptation scolaire et sociale
- Diplôme d'éducation artistique
- Diplôme d'enseignement - volets pré-scolaire/ primaire, secondaire
- Maîtrise en adaptation scolaire et sociale
- Maîtrise en enseignement - volets pré-scolaire/ primaire, secondaire

FORMATIONS DE 3^e CYCLE

- Doctorat en éducation

www.USherbrooke.ca/education

 UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE